

Revolution und Mythos [hrsg. v. Dietrich Barth, Jan Assmann]

Autor(en): **Woodtli, Otto**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la «science de la création» à côté de la «science de l'évolution». Comment expliquer la propagation du créationnisme «scientifique» jusque dans les institutions politiques des Etats-Unis? L'auteur remonte à C. Darwin lui-même pour analyser les aspects philosophiques et religieux de sa pensée scientifique. Ensuite il dresse un tableau de la réception de l'évolutionnisme par les différents courants du protestantisme américain. Après avoir retracé le développement du mouvement créationniste contemporain, D. Lecourt conduit le lecteur, dans un chapitre fascinant, au cœur du problème. Grâce à une analyse serrée des réflexes sociaux et psychologiques du puritanisme américain, vu dans ses liens avec la culture des Etats-Unis dont il est une composante essentielle, D. L. montre l'influence puissante d'une mentalité religieuse sur les institutions politiques américaines, pourtant formellement laïques.

Ce livre fort intéressant est autant œuvre d'historien que de philosophe. A partir de la notion de contingence, qui constituerait un aspect essentiel de la démarche scientifique, D. Lecourt envisage une possible coexistence de la science et de la théologie en tant que modalités différentes de la pensée humaine. Le livre reproduit, en traduction française, le texte intégral de la décision de la cour de l'Etat de l'Arkansas. Une bibliographie, en bonne partie anglophone, introduit à la pensée scientifique et religieuse des Etats-Unis, ainsi qu'au débat actuellement en cours sur le darwinisme.

Francesco Berretta, Villars-sur-Glâne

Revolution und Mythos. Hg. von Dietrich Barth und Jan Assmann. Frankfurt a. M., Fischer, 1992. 350 S. (Fischer Wissenschaft, Originalausgabe).

Revolution und Mythos scheinen, der Sache nach, Gegensätze zu sein. Revolutionen entstehen aus der Negation des Bestehenden, ihre Wortführer propagieren den Umsturz und verheissen eine zukünftige neue, vollkommene Ordnung. Im Mythos hingegen leben tradierte Vorstellungen weiter, Ursprungs- und Schöpfungssagen oder Erinnerungen an eine heroische Vergangenheit. Er verhilft einem Volk zur Selbstidentifikation und bewahrt in zyklisch wiederholten Kulthandlungen die Treue zur Überlieferung. Doch greifen revolutionäre Bewegungen auch auf Mythen zurück, auf Taten und Zustände der Vorzeit, die sie wiederbeleben, oder sie schaffen neue Mythen und Utopien, mit denen sie den Umsturz begründen und legitimieren.

Die vorliegende Sammlung widmet sich dieser Problematik. Sie geht auf eine Ringvorlesung an der Universität Heidelberg zurück, in der Vorträge aus der Sicht der Altertumswissenschaft und Theologie, der Soziologie und Politischen Wissenschaft, der Philologie und Literaturwissenschaft und der Geschichte gehalten worden sind.

Eingeleitet wird der Band von Dietrich Barth mit sieben Thesen über die Grundbegriffe Revolution und Mythos, einem anregenden Diskurs, in dem sich der Verfasser mit der Entwicklung und der Dialektik der beiden Begriffe im historischen Denken auseinandersetzt. Die Beiträge selbst befassen sich mit Altägypten und dem Urchristentum, mit den westlichen Gesellschaften im 18. und 20. Jahrhundert und, im letzten Teil, mit Mexiko, Kuba, Algerien und China.

Jede Revolution bringt ihre eigenen Symbole, Schlagworte und Visionen hervor, die in Sprache und Bild ihren Ausdruck finden. Dem Historiker decken sie Bewusstseinsströme auf, die das revolutionäre Geschehen auslösen und in Gang halten. Das Mythische erscheint dabei in vielerlei Formen, anders in den Tradi-

tionen Europas und Nordamerikas als in den aussereuropäischen Gesellschaften, auch wenn in diesen in unserem Jahrhundert marxistisches Gedankengut einfließt. Die grossen Mauerbilder in Mexiko wirken auf uns eher befremdlich; was als das «Imaginaire», über das die staatlichen Institutionen der Volksrepublik verfügen, namhaft gemacht wird, bleibt schwer verständlich. Im Ganzen bieten die Beiträge wertvolle Informationen, aber auch Einsichten, die Denkanstösse geben.

Otto Woodtli, Zollikon

Charles P. Kindleberger: *Les lois économiques et l'histoire*. Paris, Economica, 1992 (1989 pour l'édition anglaise), 168 p., et *Economie et histoire. Nouvelles approches* (sous la direction de Pierre Dockes et Bernard Rosier). *Revue économique*, vol. 42, n° 2, mars 1991, p. 149–440.

Entre historiens et économistes les relations ont souvent tourné au vinaigre. Incompréhension sur les buts, méfiance sur les méthodes, incompatibilité des moyens ont, entre autres, lourdement hypothéqué les points de rencontre. L'historien peut-il légitimer des démarches qui font abstraction de l'hétérogénéité du temps et de l'espace et qui s'adonnent à la construction de modèles invariants-universels? L'économiste peut-il se satisfaire d'une histoire qui, pour reprendre les termes de Paul Valéry, «justifie ce qu'elle veut (...) car elle contient et donne des exemples de tout», ce qui la rend donc inutilisable? Les tentatives de (ré)conciliation n'ont cependant pas manqué. De Simiand à Schumpeter, de Marshall à Keynes, de Rostow à Braudel, des régulationnistes aux cliométristes pour n'en citer que quelques-uns, les exemples de retrouvailles abondent, même si par ailleurs elles ont parfois nécessité de grands écarts à la limite du point de rupture. Ces dernières années ont vu le débat ressurgir. Sans pouvoir encore annoncer des promesses de mariage, les économistes et les historiens sont nombreux à renouer le dialogue¹. Les deux ouvrages recensés ici et provenant d'économistes, montrent, chacun à sa manière, les collaborations possibles.

En postulant d'emblée qu'il est «un économiste qui utilise l'histoire (...) pour tester la validité et l'universalité des lois et des modèles économistes» (p. VII), C. Kindleberger ne s'avance pas en territoire inconnu. D'autres avant lui l'ont précédé. Les faits sont là, soigneusement classés, rigoureusement connus. Servons-nous en. Sur les choix, sur les faits, sur le statut de l'histoire, rien. Cela étant, le texte de Kindleberger ouvre d'intéressantes perspectives par la confrontation qu'il propose entre des théories économiques fermement établies (la loi d'Engel sur la consommation, la loi d'airain des salaires, la loi de Gresham et la loi du prix unique) et certaines problématiques historiques (le phénomène de la croissance et du développement, les relations Nord/Sud, les controverses entre monétaristes et keynésiens. les interactions entre les sphères sociale, politique et économique). Bousculant les idées reçues, passant sans ménagement d'une discipline à l'autre, Kindleberger donne une belle leçon «d'interdisciplinarité». Si ses incessantes allées et venues démontrent la nécessité d'utiliser des outils méthodologiques aussi nombreux que variés, elles révèlent toutes les potentialités d'une approche conjointe de thématiques trop souvent observées par le petit bout de la lorgnette. Le féru d'histoire suisse y trouvera son compte avec un intéressant passage sur l'applicabilité du modèle de Lewis à la croissance de la Suisse (croissance avec main-d'œuvre en quantité illimitée).

¹ Voir notamment l'article de Roger Boyer: «Economie et histoire: vers de nouvelles alliances?», in *Annales ESC*, novembre–décembre 1989, p. 1397–1426.